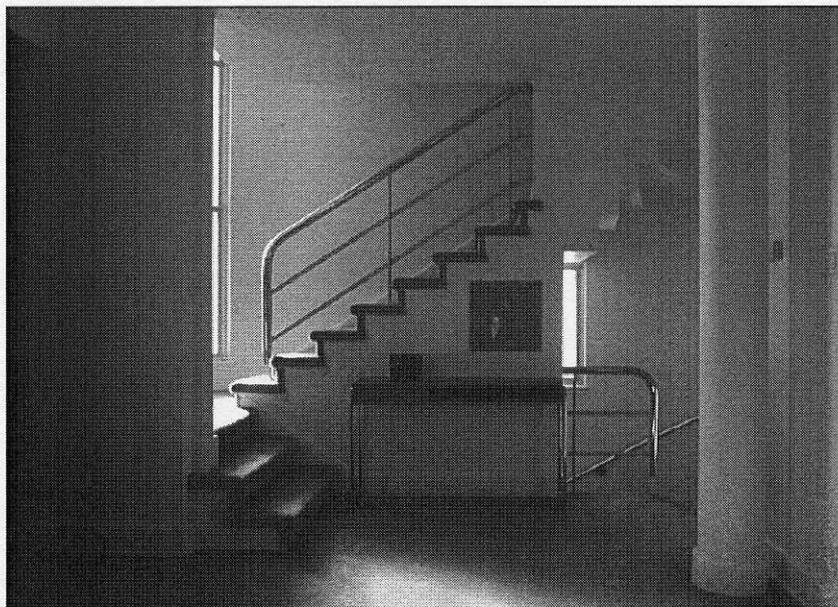


France Vanlaethem,  
professeur UQAM,  
président de DOCOMOMO Québec

# Bulletin

numéro **5**



Patrimoine architectural moderne au Québec

## La maison des frères Jarry à Outremont

La contribution marquante de l'architecte Marcel Parizeau à l'avènement de la modernité architecturale est reconnue. La maison Beaudry-Leman construite en 1936-1937, tout comme la maison Bourdon dessinée en 1934 par Robert Blatter à Québec, illustrent généralement les récits de l'introduction de l'architecture moderne au pays<sup>1</sup>. Leurs grands volumes courbes et leurs murs enduits lisses sont associés au «Style international» dont Alfred Hitchcock et Philip Johnson avaient proclamé l'existence en 1932. Parizeau a très peu construit, quelques maisons pour la bourgeoisie francophone de la métropole, dont la plupart sont situées à Outremont. La première qu'il a réalisée est celle des frères Jarry, une double résidence implantée aux confins de la municipalité.

En 1933, alors que Parizeau revint d'un long séjour d'études en Europe, les commandes d'architecture étaient rares. Même les architectes les mieux établis étaient désœuvrés. En 1931, le plus grand chantier montréalais de l'époque, celui de l'immeuble principal de l'Université de Montréal avait été fermé et Ernest Cormier, son architecte, avait du se séparer momentanément de la plupart de ses collaborateurs, faute de projets. À quelques quadrilatères du nouveau campus établi sur le flanc nord du mont Royal, sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, habitait la famille Jarry. Leur maison n'était pas très éloignée de celle des parents de Parizeau. C'est dans son milieu proche que le jeune architecte recruta ses clients. En 1935, les frères Jarry qui étaient à l'âge de s'établir, eurent l'occasion grâce à l'héritage paternel de se faire bâtir une double maison à l'arrière de l'imposante demeure familiale, sur l'emplacement des anciennes dépendances. Celles-ci ont été remplacées par un double garage, en fait le tout premier projet réalisé par Parizeau, un petit bâtiment dont le permis de construire date de décembre 1935. Selon le témoignage de Maurice Jarry, les seules contraintes imposées à l'architecte étaient d'aménager un garage au niveau de la rue et une entrée protégée des intempéries. Maurice, comme son frère Marc, prévoyait une famille de deux enfants, avec bonne.

Maison des frères Jarry  
1935-1936  
Marcel Parizeau, architecte

6/8, avenue Glencoe  
Outremont, Québec

#### Illustrations

(page 1)  
L'escalier intérieur vu à partir du séjour de la maison de Maurice Jarry.

(ci-dessous)  
Vue extérieure de la double maison Jarry. (Photographies de Bastin Evrard, Bruxelles, 1994)

#### Notes

- 1 Claude Bergeron, *Architectures du XXe siècle au Québec*, Musée de la Civilisation, Montréal, Méridien, 1989, p.14, 142.  
Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, volume 2, Don Mills, Oxford University Press, 1994, p.783, 784.
- 2 Marie-Alain Couturier, *Marcel Parizeau*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1945, p.15.

La double maison Jarry est construite sur un terrain peu profond. À l'origine, elle était parfaitement symétrique. Le principe de base du plan est simple : chacune des unités mitoyennes est contenue dans un grand carré, divisé en quatre, le centre correspondant à la descente d'une colonne. Au rez-de-chaussée, sont localisés, presque de plain-pied avec la rue, le garage et le hall d'entrée, et, quelques marches plus bas, la salle familiale et des pièces de service. Aux étages supérieurs, le volume n'est pas complètement construit, une grande terrasse extérieure est dégagée à l'avant, côté soleil, transformant le plan carré en «L». Au bel étage, se retrouvent les espaces de jour tandis qu'au troisième, les chambres à coucher et les salles de bain.

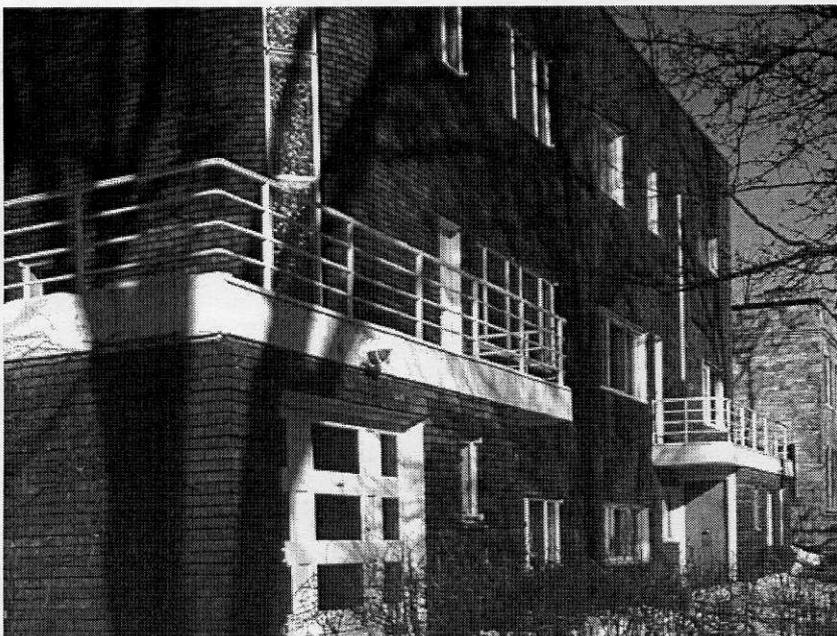
Cette double maison est exceptionnelle par le complet dénuement de son extérieur et la grande spatialité de ses intérieurs. Son toit est plat et ses façades frontales et latérales ont un parement de briques rouges aux arêtes nettes, jointoyées en creux. Aucune décoration n'est appliquée et les baies sont de simples trous dans la maçonnerie. Les fenêtres sont généralement en longueur, si ce n'est celle, haute et étroite, qui éclaire l'escalier et perce l'angle arrondi de la façade principale. Elles sont équipées de huisseries métalliques doubles, dont les minces cadres en acier peint, reposent sur des seuils en céramique. La porte d'entrée principale est protégée par un auvent, formé par la dalle en béton qui constitue le plancher de l'accès du bel étage à la terrasse. La façade arrière est plus commune : brique ordinaire rouge, chassis de bois, balcons en béton ou en bois.

À l'intérieur, la séquence constituée par le hall d'entrée, l'escalier et le séjour est remarquable par sa force et sa cohérence formelle. Le sas et le hall forment un seul espace, comprimé, au plafond bas dont le relief cubiste résume en quelque sorte le concept architectural de la maison. Un petit nombre de marches les sépare du bel étage, une disposition permise par le jeu des niveaux du rez-de-chaussée. À l'étage, l'escalier débouche directement dans le séjour, la distinction entre la zone de circulation et le salon étant marquée par le traitement des têtes de murs ainsi que par la colonne centrale qui est ici dégagée et traitée comme un pilotis (cylindre continu en plâtre). Vue du salon, la cage d'escalier apparaît comme une composition abstraite. En forme de «L», le séjour jouit d'un éclairage transversal, à l'arrière, un grand pan de briques de verre entourant l'ensemble formé par une fenêtre et un convecteur encastré.

La maison est très bien construite, les matériaux et la mise en oeuvre sont de grande qualité. Nous savons que la colonne centrale et les poutres qu'elle porte sont en acier (profilé H), les planchers en bois, sauf celui de la terrasse qui est en béton, que les parois intérieures sont en colombage de bois recouvert d'un lattis plâtré. En ce qui concerne les murs, si ce n'est leur finition de brique à l'extérieur et de plâtre à l'intérieur, leur constitution ne semble pas habituelle. Construction hybride où les techniques et matériaux traditionnels sont combinés à des dispositifs nouveaux, peu communs dans l'architecture résidentielle au Canada, à l'époque : chassis et ossature en acier, volume de béton qui enveloppe le garage et la buanderie, murs extérieurs portants et très bien isolés. Le chauffage est central à l'eau, des convecteurs encastrés dans les murs de façade équipant les pièces des deuxième et troisième étages.

L'ensemble a été modifié lorsqu'en 1949, Marc Jarry a construit sur la terrasse deux chambres au-dessus du garage, un agrandissement réalisé dans l'esprit de l'architecture originale, utilisant une brique fort semblable. En 1983, les chassis ont été changés et le pavage modifié (BISSON, *Inventaire - Tout à fait remarquables II*, 1990). À l'extérieur, la maison de Maurice est intacte, si ce n'est le revêtement de la terrasse. À l'intérieur, dans les années 1950, il a agrandi le hall d'entrée en relocalisant la toilette, qui donnait en façade, sous l'escalier. En 1992, des modifications ont été apportées au dernier étage.

De l'univers de référence de Marcel Parizeau, nous savons peu de chose. Notons qu'il était proche de l'architecte français Eugène Beaudouin. Dans la petite monographie qu'il lui a consacré en 1945, son ami, le père Marie-Alain Couturier a noté l'admiration de Parizeau pour Tony Garnier et Auguste Perret, Henri Prost et Le Corbusier<sup>2</sup>. Cette maison aux façades de briques dénudées et aux intérieurs cubistes est peut être plus proche de l'Art déco que de la modernité radicale. Elle témoigne des origines européennes de la première modernité architecturale québécoise.



Profil d'un architecte :

## Marcel Parizeau

(Montréal, 1898–1945)

D'abord formé au sein de la section d'architecture de l'École polytechnique de Montréal, dont il est promu en 1922, Parizeau poursuit ses études à l'École des beaux-arts de Paris, à partir de 1925. Là, il fréquente l'atelier de Gabriel Hérault, sans pour autant obtenir le diplôme du gouvernement (DPLG).

De retour à Montréal en 1933, en pleine crise économique, Parizeau a l'occasion de construire une demi-douzaine de maisons entre 1935 et 1942. Par ailleurs, il participe activement à l'organisation professionnelle, devenant membre du Comité d'urbanisme de l'Association des Architectes de la Province de Québec, en 1933, et rédige la page provinciale dans le *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada* à partir de 1940. En 1936, il est nommé professeur à l'École du meuble et y dirige le Département de décoration intérieure. En 1937, il s'associe à son ami et confrère Antoine Monette (1899–1974), lui aussi un ancien de Polytechnique et de l'École des beaux-arts de Paris. Tous deux, ils participent à l'équipe qu'a constitué l'architecture français Eugène Beaudouin pour la construction de l'Ambassade de France à Ottawa (1934–1939). De 1943 à 1945, il est architecte conseil auprès du Service d'urbanisme de la Ville de Montréal. En 1945, Parizeau meurt prématurément.

Collègue de l'artiste peintre Paul-Émile Borduas à l'École du meuble, l'école rivale de la conservatrice École des beaux-arts de Montréal, et ami du père Marie-Alain Couturier, promoteur de l'art moderne en France comme au Québec, Parizeau est une figure majeure de l'avènement de la modernité culturelle au Québec. Outre d'avoir construit certaines des toutes premières maisons modernistes au Canada, il a été un des importants promoteurs de la rationalisation de l'architecture et l'art urbain au Québec.

## Principales réalisations

### Garage de la maison Jarry

1935

718, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Outremont

### Maisons jumelées Jarry

1936

6/8, avenue Glencoe, Outremont

### Maison Beaudry-Leman (Laroque)

1936–1937

7, avenue Ainslie, Outremont

### Maison Down

vers 1939

1600, avenue Cedar Crescent, Deux-Montagnes

### Maison de campagne du docteur Gérin-Lajoie

vers 1939

Sainte-Adèle

### Immeuble d'appartements

(date inconnue dans l'état actuel de la recherche)

5172 à 5186, rue Westbury, Montréal

### Maisons jumelées Beaudry-Leman

1941, 1944 (surélévation)

589/591, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Outremont

### École du meuble de Montréal

aile nouvelle de l'Académie Marchand

1941–1942 (démoli)

1097, rue Berri, Montréal

### France Vanlaethem,

professeur UQAM,  
président de DOCOMOMO Québec

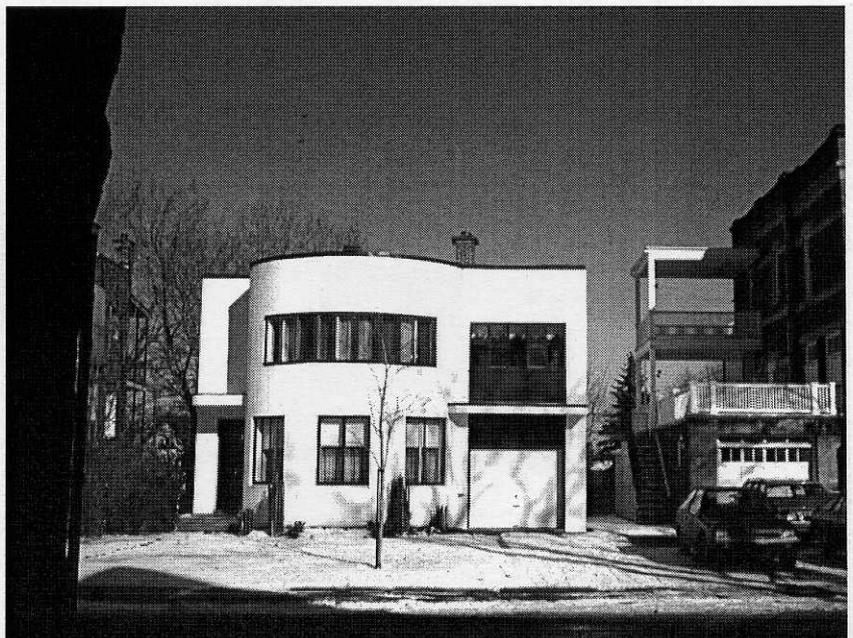
### Illustration

Vue extérieure de la maison  
Beaudry-Leman (Laroque).  
(Photographie, France Vanlaethem,  
1992)

### Bibliographie

COUTURIER, Marie-Alain, *Marcel Parizeau*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1945, 68 pages, ill.

LEDEUR, Jean-Paul, *L'ambassade de France au Canada / The Thirties on the Bank of the River, the French Embassy in Canada*, Paris, DPIC Ministère des Affaires étrangères, 1993, 155 pages, ill.



## Les critères de sélection de DOCOMOMO International

### DOCOMOMO Québec

6, avenue Glencoe  
Outremont, Québec  
H3T 1P9  
Tél.: (514) 737 7291  
Fax.: (514) 737 7291\*

Président  
France Vanlaethem, professeur  
Département de design  
Université du Québec à Montréal

Secrétaire  
Jean-François Bédard  
adjoint au conservateur  
Département des dessins et estampes  
Centre Canadien d'Architecture

DOCOMOMO Québec compte à ce jour quatre équipes distinctes:

### Inventaire

Responsable:  
France Vanlaethem, professeur  
Département de design  
Université du Québec à Montréal

### Recherche et Théorie

Responsable:  
Yves Deschamps, professeur  
Département d'histoire de l'art  
Université de Montréal

### Diffusion

Responsable:  
Michèle Picard  
chargée de recherches  
Département des archives  
Centre Canadien d'Architecture

### Est du Québec

Responsable:  
Denyse Légaré, historienne  
de l'architecture, Québec

### Illustration

Église Notre-Dame d'Anjou, Montréal,  
1961-1964. André Blouin, architecte.  
(photographie © Alain Laforest 1995)



Le projet d'un inventaire du patrimoine «MoMo» remonte à la 2<sup>e</sup> conférence de DOCOMOMO International tenue à Dessau, en septembre 1992, et le cadre méthodologique de cette entreprise collective a été progressivement mis en place. Lors de cette rencontre, une fiche d'inventaire fut présentée par le Comité de spécialistes «Inventaire» (*International Specialist Committee/Register* ou ISC/R) de DOCOMOMO International alors présidé par le professeur Gérard Monnier, président de DOCOMOMO France. Sur la base de ce document, cadre descriptif et évaluatif pour la collecte des données relatives au patrimoine architectural moderne à l'échelle internationale, les groupes de travail, nationaux et régionaux, se sont engagés dans un travail de reconnaissance. Les premiers fruits de cette investigation ont été présentés lors de la conférence organisée à Barcelone en 1994. Un montage vidéo avait été réalisé à partir du matériel photographique envoyé par les groupes locaux et les dossiers d'inventaire étaient étalés pour consultation. Suite à ces premiers résultats très encourageants, des précisions ont été apportées au cadre général de l'entreprise et aux critères descriptifs et évaluatifs lors de deux réunions élargies du ISC/R, la première tenue à Paris en décembre 1994, la seconde à Chicago, à l'occasion de la *Preserving Recent Past Conference* d'avril 1995. Le mois suivant, le ISC/R a édité des directives détaillées qui ont été diffusées au sein du réseau de DOCOMOMO international afin d'assurer plus de précision et plus de cohérence dans le travail collectif.

La réflexion a permis de préciser que l'inventaire du patrimoine moderne au sein de DOCOMOMO international comprend trois niveaux :

1. le niveau local de l'**Inventaire national ou régional** (*National Register* ou NR) qui relève de la responsabilité des groupes locaux (*Working Parties* ou WPs) autant en ce qui a trait aux critères appliqués qu'aux objets documentés. Le but du NR est avant tout stratégique : au niveau d'un pays ou d'une région, induire une prise de conscience de l'étendue et de la valeur du patrimoine

architectural moderne. Le NR vise à l'exhaustivité afin d'assurer une connaissance détaillée de cet héritage. Aussi il est conçu comme une liste ouverte à compléter lors de campagnes successives. Les WPs communiquent les résultats du NR à DOCOMOMO International sous la forme de fiche minimum illustrée.

2. le niveau international de la **Sélection internationale** (*International Selection* ou IS) qui constitue la priorité du ISC/R. Cet inventaire international vise la représentativité. Son but est avant tout scientifique : contribuer à l'avancement de la connaissance relative à l'architecture moderne internationale. Cependant il a aussi une valeur stratégique, car il permet de souligner l'importance sociale et culturelle de l'architecture MoMo.

3. le niveau global de la **Liste du patrimoine mondial** (*World Heritage List* ou WHL). DOCOMOMO International a été chargée par ICOMOS de faire une proposition afin d'élargir plus amplement la WHL au XX<sup>e</sup> siècle.

Les directives émises par DOCOMOMO International définissent aussi le **domaine de l'IS**. Les réalisations architecturales à inclure ont des échelles variées. Elles sont des édifices isolés, des complexes et des quartiers, mais encore des infrastructures, des oeuvres de génie et des jardins ainsi que des modifications d'immeubles existants, des intérieurs et leur mobilier, voire des composants industrialisés. Il a aussi été souligné que l'IS doit non seulement inclure les «icônes» de la modernité architecturale, c'est-à-dire les grandes œuvres qui ont été ou sont encore des références incontournables pour le projet d'architecture, mais encore les constructions plus ordinaires, sans oublier celles qui sont des manifestations de la modernité locale. Le contenu de la documentation à soumettre par les WPs est encore précisé. Celles-ci doivent non seulement déposer les fiches complètes des édifices et des ensembles sélectionnés mais encore un texte de motivation d'une dizaine de pages complété d'une bibliographie de base.

Finalement, dans les directives, les catégories de la fiche sont définies. Il serait trop long de les détailler. Notons en les grandes lignes. Doit être documenté l'histoire de l'édifice ou de l'ensemble inventorié qui, en outre, doit être décrit sur les plans fonctionnel, technique et formel. L'évaluation porte sur les dimensions technique, sociale et esthétique et elle doit tenir compte de la valeur canonique ou référentielle de l'objet ou de l'ensemble considéré. Ces deux derniers critères visent à le situer dans la culture architecturale en établissant sa valeur de modèle ou encore en retraçant ses précédents. Pour illustrer notre propos, prenons un exemple : l'église Notre-Dame-d'Anjou de Ville d'Anjou dessinée en 1961 par l'architecte André Blouin. Emblématique du renouveau formel que connaît l'architecture religieuse au Québec à partir du milieu des années 1950, cet édifice n'est pas sans rappeler la fameuse chapelle de Ronchamp (1950-1955) de Le Corbusier. Outre d'avoir été élève de Perret à l'École des beaux-arts de Paris dans les années 1940, Blouin, personnalité dominante de la scène architecturale canadienne à l'époque, a été un promoteur de l'architecture du «maître» français du Mouvement Moderne, comme il est noté dans la fiche d'inventaire établie par DOCOMOMO Québec. Celle-ci fait partie des dix-neuf fiches envoyées par DOCOMOMO Québec à DOCOMOMO International en 1994.

1. DOCOMOMO International, *International Specialist Committee on Register, Directives for the National/Regional Registers, the International Selection, and the World Heritage List. Definitions and Guidelines, May 1995.*